

De l'abri psychique au lien social : les médiations par l'art

Mémoire de Master 1 Psychologie clinique et psychopathologie, Marc Keller

Enseignant responsable : Isabelle Orrado, Directeur de mémoire : Jean-Michel Vives



Année 2017/2018

Remerciements

Je tiens à remercier Christine Dura Tea, ma référente de stage, qui m'a permis de travailler sur ce sujet de mémoire. Son appui, son soutien et son expérience m'ont beaucoup apporté dans l'élaboration de ce travail.

Merci à Thierry Lemanceau, mon autre référent de stage, qui m'a permis de peaufiner ma partie théorique. Son expérience et son savoir m'ont beaucoup aidé.

Merci à Isabelle Orrado, qui a suivi mon travail tout au long de l'année en me donnant des retours constructifs.

Merci à Jean-Michel Vives, mon directeur de mémoire.

Merci à mes proches qui m'ont toujours soutenu et encouragé.

Remerciements.....	2
Introduction.....	4
La question de l'abri psychique.....	5
Le langage : fondateur du sujet et du lien social.....	7
Le lieu, porte d'entrée dans le langage.....	8
Problématique.....	9
Hypothèse.....	9
Partie 1 : La naissance du sujet et de la civilisation.....	11
CHAPITRE 1 : La naissance de la culture chez Freud.....	11
1) Le meurtre du père de la horde.....	11
3) Lien entre complexe d'Œdipe, castration et mythe de la horde.....	12
4) Les rapports de l'homme à la civilisation.....	13
5) Et l'art dans cette histoire.....	14
CHAPITRE 2 : Le lien social dans l'enseignement de Lacan.....	15
1) Les discours.....	16
2) Discours du maître et discours capitaliste.....	17
3) La particularité du discours capitaliste.....	18
4) Le discours capitaliste et la science.....	19
5) Père et Nom-du-père.....	20
6) Le lien social contemporain : une société en excès de re-pères.....	22
Partie 2 : La recherche d'un abri dans l'Autre.....	23
1) Le nichoir, métaphore de l'abri psychique.....	24
2) Nos jeunes sont-ils devenus des SDF ?.....	26
3) Exil, abri psychique et créativité du sujet.....	27
Partie 3 : L'abri psychique et la création.....	29
CHAPITRE 1 : Le processus de création.....	29
1) La sublimation.....	30
2) Particularités lacanienne de la création.....	31
3) Lacan et la question de la médiation.....	32
Quelques éléments à retenir pour une théorie lacanienne de la médiation.....	32
CHAPITRE 2 : La création au sein du groupe.....	33
1) La particularité de la médiation groupale.....	33
Partie 4 : La construction des nichoirs avec les sujets.....	35
1) L'atelier nichoirs.....	35
2) Les participants.....	36
3) La subjectivité dans la création.....	36
Adem, la décharge massive et l'éparpillement.....	36
Théo, la méticulosité angoissée.....	37
4) La nomination des nichoirs.....	38
Créer rime-t-il avec se créer ?.....	38
Conclusion.....	40
Ouvrages :.....	42
Articles :.....	42
Autres :.....	44
Annexes :.....	45

Introduction

« Nous sommes tous des étrangers, des passagers, des locataires, mais nous avons tendance à l'oublier »¹. Mon travail de mémoire est mon premier travail théorico-clinique. Il a pris forme suite à mon exil personnel à Nice. J'ai pu trouver, après des recherches acharnées, un stage dans une association qui travaille avec des sujets en souffrance psychique, confrontés à des problématiques comme l'immigration, l'exclusion, la violence, la pauvreté... J'ai pris part grâce à ce stage, à un projet socio-culturel qui m'a immédiatement interrogé sur la question de l'art et du vivre ensemble. Ce projet avait pour but de construire des nichoirs avec les habitants du quartier de la gare de Nice, un quartier réputé pour être pauvre et mis de côté par la ville. En réfléchissant à ce projet, une première question m'est venue : *l'art serait-il un médiateur du vivre ensemble ?*

Après avoir découvert la théorie lacanienne du lien social, et en réalisant que le vivre ensemble n'était qu'un concept utopique issu de la sphère sociale ou politique, j'en suis finalement arrivé à travailler la question de l'abri psychique (ou l'abri subjectif²). Je pensais que l'art permettait le mieux vivre ensemble au sein d'une société. Mais j'oubliais que pour vivre avec les autres, il faut d'abord avoir la possibilité d'éprouver sa propre subjectivité. C'est ce que nous amènent à penser les écrits de Freud sur la construction de la civilisation qui peuvent se superposer à ceux sur la construction psychique du sujet. Car pour Freud, psychologie individuelle et psychologie collective sont équivalentes.

Ma question repensée serait-alors : *l'art permettrait-il de mieux vivre avec soi-même ?*

Je suis donc parti de ce questionnement sur l'art pour en arriver à une question plus en adéquation avec ce que j'ai pu observé cliniquement. L'art dans ma recherche me permettra de travailler cette question de l'abri psychique par le biais de la construction de nichoirs. Il s'agira de s'interroger sur comment les sujets parlent de la construction de leur propre abri psychique à travers leur création, car c'est bien l'investissement du langage du sujet qui nous intéressera.

¹ Vinot F., Hystérie et structure d'hébergement : nouvelles notes pour une clinique de l'habiter,

² J'utiliserai tout au long de mon travail les termes d'abri psychique et d'abri subjectif. Si l'on tient à les préciser, je dirais que l'abri psychique correspond au « Heim », terme que Melman reprend de Freud que je vais définir un peu plus loin. L'abri subjectif serait ce qu'il en est au cas par cas, dans la parole du sujet. Beaucoup de psychanalystes parlent de cette question de l'abri psychique en utilisant leurs propres termes, comme on le verra au cours de mon travail. C'est le cas par exemple pour Frédéric Vinot : l'habiter, Nicolas Dissiez : le domicile subjectif etc.

La question de l'abri psychique

J'ai rencontré durant mon stage des enfants et des adolescents, présentant des problématiques socio-psychiques importantes, et différentes. Une grande partie d'entre eux étaient des sujets issus de l'immigration, beaucoup avaient déménagé, changer d'abri « physique » à plusieurs reprises. Cela m'invita donc à me questionner sur l'abri psychique, qui est si important pour la construction subjective du sujet. Il me semble donc nécessaire de le définir avant d'enchaîner.

Ce terme d'abri psychique est propre à ma référente de stage Mme Christine Dura Tea, psychanalyste et fondatrice de l'association Chrysalides. Elle utilise ce terme d'abri car elle pose l'hypothèse qu'aujourd'hui, les sujets ont des difficultés à trouver un refuge, un abri dans notre société, et avant tout dans le langage.

L'abri psychique est ce que Charles Melman appelle le « Heim » : que l'on peut traduire comme : « le chez soi ». Heim est la deuxième acception allemande du terme Maison. L'autre acception est « Haus », qui détermine à l'inverse du Heim, la matérialité physique de la maison. Le Heim est plus qu'un simple espace physique. Il renvoie à « l'indicible de la maison, irréductible à l'objectivation »³. C'est pour cela qu'il peut être traduit par « secret » en allemand. Il est la façon dont le sujet habite un lieu psychiquement, ce qui nous amène à la question de l'habiter⁴, que nous éclairerons plus loin.

Pour Heidegger, « le langage est la maison de l'être. Dans son abri habite l'homme »⁵. Pour Lacan, « le langage est ce qui tombe sur un animal pour en faire un parlêtre »⁶. Le sujet habite donc plus qu'un simple espace physique dans lequel se loge sa subjectivité. Il habite le langage.

³ Vinot F., Hystérie et structure d'hébergement : nouvelles notes pour une clinique de l'habiter, L'évolution psychiatrique, n°80, 2015, p.467-477.

⁴ L'habiter est un terme propre à Mr Vinot. Il est issu du latin habere « avoir ». D'un point de vue analytique, habiter se réalise avec l'avoir : l'accès à la dialectique d'avoir le phallus, dépassant celle d'être le phallus.

⁵ Ibid 3

⁶ Ibid

En effet, « un sujet ne peut trouver sa légitimité qu'à la faveur d'un appui sur un lieu, d'où il pourrait se réclamer. Ce lieu c'est bien pour lui le lieu de son dire »⁷.

Quel pourrait être alors ce lieu ? Le lieu de l'Autre : « L'Autre, nous dit-il, est le lieu d'où peut se poser au sujet la question de son existence »⁸. « Avoir un « Heim », ce qui en français ne nous a laissé que le terme de hameau, c'est se trouver dans l'Autre au titre de sujet, dans un lieu estimé être de plein droit. Pourquoi de plein droit ? Il serait de plein droit pour le sujet dans l'Autre, parce que ce lieu lui aurait été aménagé et légué par l'ancêtre, c'est-à-dire par celui qui était là avant »⁹. Il s'agit alors pour le sujet de trouver dans l'Autre, dans le langage, son abri psychique. Cela passe par le paiement d'une « dette » à ses ancêtres selon Charles Melman. Nous détaillerons cette question plus loin.

On pourrait déjà poser l'hypothèse que si cette construction langagière, singulière, était mise à mal, le sujet pourrait rencontrer des difficultés à vivre avec les autres mais aussi avec lui-même. Cela mettrait donc en difficulté son inscription dans le social.

Ces enfants et adolescents que j'ai rencontré dans le cadre de mon stage, des jeunes d'origines diverses et variées vivaient dans des conditions de pauvreté parfois préoccupantes. Il leur manquait bien souvent un espace, rien qu'à eux, où leur subjectivité pourrait s'exprimer, un lieu qui servirait d'assise à leur subjectivité. Le lieu que nous leur proposons à Chrysalides, pouvait leur permettre de laisser leur subjectivité s'exprimer, se déployer, librement, par la parole. Au delà d'être un simple espace, il pouvait leur permettre de trouver le lieu duquel ils pouvaient parler, le lieu de leur parole, de leur dire.

⁷Dissiez N., *Le lieu une porte d'entrée dans la clinique psychanalytique* : <http://www.ali-provence.com/thema/a-marseille-un-samedi-avec-2/le-lieu-une-porte-d%E2%80%99entree-dans-la-clinique-psychanalytique/>

⁸ Ibid

⁹ Ibid

Le langage : fondateur du sujet et du lien social

« Ecouter l'autre c'est le faire exister »¹⁰. De plus, « écouter un sujet, c'est écouter son rapport au langage et la façon dont il l'habite ou en est habité »¹¹. C'est donc à travers la dimension de la parole, du langage que le sujet peut s'éprouver et construire son abri psychique. C'est en parlant que le sujet crée son rapport au monde et qu'il se construit psychiquement. La question à se poser est comment le sujet habite le monde à travers son langage. En effet, « habiter ne se rapporte pas uniquement à la façon dont on investit les lieux existants qu'il nous est donné de parcourir ou de rencontrer. Habiter se fait également – et peut être initialement ? – en considération de la façon dont le langage est habité. »¹². « Le parlêtre, c'est-à-dire l'humain pris dans et par le langage, n'habiterait donc pas un appartement, une maison, une hutte, ou un carton déplié le long d'une rue. Il habite avant tout le langage. »¹³. Et habiter le langage implique d'en être marqué, de porter en soi l'inscription du traumatisme originaire qu'il génère, ce que Lacan appelle le « traumatisme »¹⁴. Il est ce trou qui expliquerait le malêtre existentiel de tout parlêtre en le rendant dépendant du langage pour désirer. Il fait que le sujet S barré, manquant, est capable de désirer, et d'habiter la maison du langage sans trop se cogner la tête contre ses murs. Pour éclairer cela, référons-nous à la conception psychanalytique de l'habiter, qui est « le mode de prise en charge par un sujet du

¹⁰ Citation de l'écrivain Charles Juliet

¹¹ Vinot F., Hystérie et structure d'hébergement : nouvelles notes pour une clinique de l'habiter, L'évolution psychiatrique, n°80, 2015, p.467-477.

¹² Essai de Frédéric Vinot et Sara Bédard-Goulet, « Avec l'espace, il y a le trou. Il y eut le trou » dans L'occupation des sols de Jean Echenoz (1988).

¹³ Ibid

¹⁴ « Le sujet en tant que tel subit en effet un traumatisme : un traumatisme constitutif qui est l'existence même du langage, puisque dès lors qu'il parle, il n'a pas d'accès direct à l'objet de son désir » (Dictionnaire de Psychanalyse de Vandermersch et Chemama). Lacan parle de « traumatisme » en indiquant que le sujet de structure névrotique serait « traumatisé », marqué par le trou du langage, tandis que chez le psychotique, on peut poser l'hypothèse que ce trou du langage est bouché. Peut être qu'il en est ainsi aussi pour le sujet de la modernité ?

vide central qui constitue le cœur même de son rapport au désir »¹⁵. C'est donc bien le rapport du sujet au vide central qui constitue son rapport au langage, au monde.

Je dois aussi amener une distinction essentielle issue de l'enseignement de Lacan. Il dit dans le séminaire 3 que « si le névrosé habite le langage, le psychotique est habité, possédé par le langage »¹⁶. Là se dessine toute l'importance du rapport du sujet au langage. **C'est donc le rapport du sujet au langage qui permettrait de définir ce qu'est l'abri psychique.**

Le trou du langage renvoie plus précisément au refoulement originaire, première trace de la sexualité dans le psychisme du sujet, qui conditionne le refoulement après-coup (qui est le refoulement des pulsions sexuelles).

On peut déjà se questionner sur comment pouvons-nous, en tant que psychologue, permettre au sujet, avec ce qu'il nous amène d'habiter le langage ?

Ces jeunes que l'on rencontrait se trouvaient souvent en grande souffrance psychique, ils paraissaient désinvestir leur travail scolaire, leur relation aux autres, etc. Ces jeunes paraissaient souvent « père-dus », face à une société et une famille ayant des difficultés à leur fournir des « re-pères ».

Je parlais plus haut de construction de l'abri psychique mais il s'agit parfois d'une reconstruction pour certains sujets. Toutefois, le vécu des sujets fonde leur histoire, leur singularité. Je dirais qu'il nous faut, en tant que psychologue les aider à se saisir de cette histoire pour leur permettre de continuer à l'écrire par eux même. Cette construction psychique à laquelle les psychologues participent avec le sujet, pourrait donc s'appeler une co-construction.

Le lieu, porte d'entrée dans le langage

Il me semble important d'éclairer le terme de lieu avant de proposer ma problématique.

On peut dire, comme Nicolas Dissiez, que ce registre de lieu comme porte d'entrée introduit la question de l'habitat, autrement dit de ce qui pourrait être un domicile subjectif pour le sujet. Comme dirait Lacan, « un lieu c'est toujours déterminé par un nom »¹⁷. Et qu'un lieu

¹⁵ Vinot F., Hystérie et structure d'hébergement : nouvelles notes pour une clinique de l'habiter, L'évolution psychiatrique, n°80, 2015, p.467-477.

¹⁶ Lacan, séminaire III

¹⁷ Dissiez N., *Le lieu une porte d'entrée dans la clinique psychanalytique*

soit toujours déterminé par un nom implique l'identification réciproque du sujet au signifiant. C'est à dire que le sujet s'identifie au signifiant autant qu'il est identifié lui-même, par ce signifiant. Lacan nous dit que cette identification est une inscription. Et c'est bien cette inscription fondamentale du sujet dans le langage qui m'intéresse. Une inscription qui fait de lui un être parlant capable de désirer. Nicolas Dissiez précise que le lieu s'étend dans le registre du symbolique¹⁸. Lacan utilise ce terme de lieu pour déterminer le lieu de l'Autre. La question qui nous intéresse est bien comment le sujet habite ce lieu de l'Autre¹⁹.

Problématique

On pourrait désormais se questionner plus en profondeur sur :

Comment pouvons-nous en tant que psychologue permettre au sujet de trouver le lieu où il pourra abriter sa subjectivité et ainsi s'inscrire dans le lien social ?

Hypothèse

Il me semble important avant d'énoncer mon hypothèse d'éclaircir certains termes. Tout d'abord le terme de sujet²⁰. En effet, c'est bien au sujet de l'inconscient que nous nous intéressons en psychanalyse et donc dans mon mémoire. Il est intéressant de retenir que le

<http://www.ali-provence.com/thema/a-marseille-un-samedi-avec-2/le-lieu-une-porte-d'entree-dans-la-clinique-psychanalytique/>

¹⁸ Symbolique : « le symbolique fait de l'homme un animal (« parlêtre ») fondamentalement régi par le langage, lequel détermine les formes de son lien social et plus essentiellement de ses choix sexués. ». Le symbolique est le registre du manque, du langage, qui fait qu'un parlêtre est capable de désirer.

¹⁹ L'Autre : « lieu où la psychanalyse situe, au delà du partenaire imaginaire, ce qui, antérieur et extérieur au sujet, le détermine néanmoins. L'« Autre se confond avec le langage, c'est dans l'Autre du langage que le sujet va chercher à se situer, dans une recherche toujours à reprendre, puisque nul signifiant ne suffit en même temps à le définir. L'Autre dans le sujet n'est pas l'étranger ou l'étrangeté. Il constitue fondamentalement ce à partir de quoi s'ordonne la vie psychique. » (Dictionnaire de Psychanalyse de Vandermersch et Chemama).

²⁰ Le sujet (de l'inconscient) « est ce qui est supposé par la psychanalyse, dès lors qu'il y a désir inconscient, un désir pris dans le désir de l'Autre, mais dont il a néanmoins à répondre ». (Dictionnaire de Psychanalyse de Vandermersch et Chemama).

sujet « ek-siste » (se tient hors) au prix d'une perte, la castration »²¹. On verra plus loin que l'abri psychique serait alors le rapport du sujet au refoulement originaire et à la castration, ce qui participe à la mise en place du Nom-du-Père²². Cette question est d'autant plus intéressante à travailler dans une société où l'on peut dire que le refoulement devient compromis. Prenons l'exemple des réseaux sociaux, où les sujets y exposent leur vie sans filtre, en montrant, en dévoilant tout. On pourrait même poser l'hypothèse que comme dans la psychose, dans notre société moderne le trou dont je parlais plus haut serait bouché. Ainsi, je pense que la construction de cet abri pourrait être mis à mal d'une part par notre société et le discours qu'elle prône. Nous éclairerons plus loin la particularité du fonctionnement psychique de notre société.

Une première hypothèse sur la construction de l'abri psychique serait que permettre à l'enfant de construire son abri psychique lui permettrait de s'inscrire dans le lien social, de par l'élaboration de son rapport au langage. Nous verrons plus loin que le lien social selon Lacan est langagier. Grâce à l'élaboration de son propre langage, témoignant de sa subjectivité de sujet manquant, le sujet pourrait ainsi s'inscrire dans le lien social de son époque. Cet abri psychique dont je parle se situerait donc à l'articulation de la psychologie individuelle et de la psychologie collective. Ces postulats étant difficiles à vérifier cliniquement, **je pose l'hypothèse que nous pourrions percevoir à travers la façon de créer des sujets, ce qu'il en est de la construction de leur abri psychique. Le nichoir symbolisant cet abri psychique, leur création permettrait de dévoiler leur abri psychique.** Je vais donc observer la façon dont les sujets investissent leur création par le langage, favorisant la relation au psychologue grâce à l'objet médiateur et permettant ainsi une co-construction de l'abri psychique. Un abri psychique qui permettrait l'inscription du sujet dans le lien social.

²¹ Chemama R., Vandermersch B., dictionnaire de la Psychanalyse, Larousse in extenso, 2009.

²² Nom-du-père : « produit de la métaphore paternelle qui attribue la fonction paternelle à l'effet symbolique d'un pur signifiant et qui, dans un second temps, désigne ce qui régit toute la dynamique subjective en inscrivant le désir au registre de la dette symbolique ». (Dictionnaire de Vandermersch et Chemama).

Partie 1 : La naissance du sujet et de la civilisation

CHAPITRE 1 : La naissance de la culture chez Freud

Au commencement était le meurtre du père...

Je lance mon travail sur cette phrase émanant de la pensée du père fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud. Auteur, entre autre, de *Totem et tabou*, son fameux « mythe scientifique », connu aussi sous le terme de « récit des origines ». Cet ouvrage est fondamental selon moi, si l'on veut comprendre les origines de la culture, de la civilisation²³ dans son articulation avec l'essence psychique de l'être humain. Il m'a permis de mieux cerner les fondements psychiques de notre société actuelle, de comprendre comment elle s'est construite et comment le sujet peut s'y construire psychiquement. Ma réflexion issue de cet ouvrage est donc le point de départ de mon travail.

1) Le meurtre du père de la horde

Freud, pour rendre compte des origines de la culture, va partir du mythe de la horde primitive. Cette horde était formée de primitifs, de sauvages, hommes et femmes, et de leurs enfants. En dépit des intérêts des autres hommes de la tribu, « le père de la horde » faisait régner son pouvoir sur les siens. Ce père de la horde était le grand chef de la tribu, un tyran, jouisseur, s'accaparant et profitant de toutes les femmes de la tribu. Imposant sa loi sans scrupules, il ne se doutait sûrement pas du triste sort qui allait être le sien. Car un beau jour, ses fils, en ont eu assez de ses excès et ont voulu prendre sa place. Les fils se sont donc concertés pour tuer le père.

Ils ont donc comme prévu tué le père.

²³ La culture est l'équivalent de la civilisation pour Freud

Ils se réunissaient ensuite autour d'un festin où ils le dévorèrent. Cependant, ils ignoraient sûrement qu'en agissant de la sorte, leur acte ferait naître en eux une profonde culpabilité. Cette culpabilité leur fit instaurer un totem, une sorte de statue, censée représenter symboliquement le père.

Ce qu'il faut retenir est que ce meurtre du père fut essentiel à l'élaboration des grandes règles régulant la vie en société, puisqu'en effet après avoir tué le père, puis l'avoir représenté dans un totem, les fils ont établi un ensemble de règles, d'interdits, que ce totem symbolisait.

Parmi ces interdits apparaissent les deux plus fondamentaux, car ils fondent la civilisation : l'interdit du meurtre et de l'inceste.

C'est donc la culpabilité ressentie par les fils après le meurtre du père, qui leur a permis d'établir les deux principales règles permettant de vivre ensemble en société. On voit que pour Freud, le meurtre du père est donc fondateur du lien social, nous parlerons plus tard du lien social chez Lacan.

3) Lien entre complexe d'Œdipe, castration et mythe de la horde

Le complexe d'Œdipe est un autre fondement du sujet et de la civilisation. En effet, selon Freud, « le passage par l'Œdipe aboutit à la position hétérosexuelle et à la formation du surmoi ». Cela aboutit à une représentation triangulaire (père-mère-enfant). Cependant, pour Lacan le père et la mère ne se situent pas à des positions symétriques et utilise donc le terme de « métaphore paternelle » pour montrer le « seul point concret qui détermine l'évolution du complexe chez le garçon comme chez la fille »²⁴. Pour résumer le tout, Lacan « appelle « Nom-du-Père », l'opération aboutissant à un signifié qui est le phallus et cela pour les deux sexes (Ecrits). Cette façon d'écrire l'œdipe fait valoir que sa fonction est de promouvoir la castration symbolique »²⁵.

On sait aussi que le complexe d'Œdipe permet la mise en place du Surmoi, petit juge interne venant compléter le Moi, en émettant constamment des jugements, et permettant au petit d'homme d'agir et de vivre avec les autres en renonçant à certaines pulsions agressives du ça. Freud dit que la culture viendrait jouer ce rôle de surmoi, justement pour contraindre le sujet aux règles érigeant la société.

²⁴ Chemama R., Vandermersch B., dictionnaire de la Psychanalyse, Larousse in extenso, 2009.

²⁵ ibid

On pourrait donc dire pour conclure cette partie, que le complexe d'Œdipe amenant le sujet à la castration et possiblement à l'intériorisation du Nom-du-Père, serait aux fondements de la construction du sujet dans sa civilisation. Et on peut ajouter que le sujet doit aussi passer par là pour construire son abri psychique. Même si cette question se joue dès l'entrée du sujet dans le langage, la manière dont le sujet vit l'œdipe et la castration est déterminante et structurante pour lui.

4) Les rapports de l'homme à la civilisation

« Dompter les forces de la nature et régler les rapports entre humains », tels sont les propos reformulés de Freud, issus de *L'avenir d'une illusion*. Ils viennent énoncer les deux principales visées de la civilisation.

La nature est dangereuse, l'homme a donc créé la civilisation pour vivre en commun, pour vivre ensemble. A cette phrase que j'ai citée, Freud ajoute : « A la vérité, la tâche principale de la civilisation, sa raison d'être essentielle est de nous protéger contre la nature »²⁶. En plus de vivre d'éliminer cet « état de nature »²⁷, la civilisation permet au sujet de s'en protéger. Cet état de nature est donc formé de pulsions (de vie et de pulsion mort²⁸), intolérables et inconciliables avec la vie en commun.

Pour le sujet du social, la vie peut donc être difficile à supporter. « La civilisation à laquelle il appartient lui impose un certain degré de privation, les autres hommes lui occasionnent une certaine dose de souffrance, ou bien en dépit des prescriptions de cette civilisation ou bien de par l'imperfection de celle-ci. A cela s'ajoutent les maux que la nature indomptée - il l'appelle le destin - lui inflige. »²⁹.

Freud nous amène à comprendre que pour vivre en société l'homme doit renoncer à ses pulsions et c'est précisément, ce degré de privation pulsionnel qui lui permet de vivre avec les autres. L'homme doit donc atteindre un compromis psychique conséquent qui vise à la

²⁶ Freud, Sigmund. *L'avenir d'une illusion* (French Edition) (Emplacements du Kindle 294-295). Édition du Kindle

²⁷ Terme propre au philosophe Thomas Hobbes

²⁸ *L'avenir d'une illusion*, paru en 1927, soit 14 ans après *Totem et tabou* (1913), est imprégné par l'élargissement du concept de pulsion, avec l'ajout considérable du terme de pulsion de mort, qui vient s'opposer à celui de pulsion de vie et qui désigne le retour à l'état anorganique de l'être vivant.

²⁹ *ibid*

renonciation de certaines de ses pulsions afin de pouvoir vivre avec les autres. Ce compromis, peut notamment être atteint par le processus de sublimation des pulsions sexuelles.

5) Et l'art dans cette histoire

Freud s'attaque légèrement à l'art dans les trois grands livres sur lesquels je me suis appuyé pour débiter mon travail. Dans *Totem et Tabou*, il nous dit tout d'abord, que l'art, laissé par nos ancêtres, les hommes préhistoriques, nous a permis de comprendre certaines choses importantes quant aux origines de la civilisation. Il nous montre aussi dans cet ouvrage que finalement l'art est le seul domaine où la toute puissance des idées est maintenue. Il compare l'artiste au magicien, en disant que l'artiste est animé par des tendances contenant des intentions magiques.

Dans *l'Avenir d'une illusion*, Freud nous dit que l'art réconcilierait les hommes avec leur « malaise » psychique, mais ce, que de manière partielle.

Freud n'explore pas l'art en profondeur dans les ouvrages que j'ai cité précédemment, toutefois il nous invite à réfléchir au rôle qu'a pu avoir l'art sur l'édification de la civilisation, ainsi que sur comment il peut tenter d'apaiser le conflit psychique dans lequel le sujet se trouve confronté. L'apaisement de ce conflit psychique pourrait donc passer par la **sublimation**. Nous reviendrons sur ce concept plus loin mais pour le définir, disons qu'il est le « processus psychique inconscient qui rend compte, pour Freud, de l'aptitude de la pulsion sexuelle à remplacer l'objet sexuel par un objet non sexuel et à échanger son but sexuel initial contre un but, non sexuel, sans perdre notablement en intensité. »³⁰. De plus, « la sublimation permet, notamment, l'accomplissement des plus grandes œuvres culturelles. M. Klein et J. Lacan, comme S. Freud insistent sur ce point : quelque chose qui engage la dimension psychique de la perte et du manque et répond à l'intériorisation de coordonnées symboliques commande le procès de la sublimation ».³¹. En participant à la pacification des pulsions sexuelles, la sublimation jouerait aussi un rôle dans l'édification des œuvres de la civilisation.

Pour résumer cette première partie de mon travail sur les principaux apports de Freud à la question du sujet de la civilisation (appelons le ainsi). Je dois dire que ses apports nous

³⁰ Chemama R., Vandermersch B., dictionnaire de la Psychanalyse, Larousse in extenso, 2009.

³¹

amènent à penser la construction de notre civilisation du côté d'un mythe, grâce auquel il établira un parallèle avec le complexe d'Œdipe et au complexe de castration. Il introduit la question du père, déjà centrale, depuis le meurtre du père dans *Totem et tabou*.

Ce qu'il faut retenir des travaux de Freud est que la construction psychique du sujet, se fait parallèlement à la construction de la culture, du lien social. Nous avons expliqué que le sujet se construit psychiquement grâce aux règles qui érigent le vivre ensemble : l'interdit du meurtre et de l'inceste. De plus, La sublimation qui permettrait aussi de faire tenir les sujets ensemble.

On peut se questionner d'avantage sur : ***Comment le sujet se construit-il psychiquement au sein de sa société ? Comment la société lui permet-elle de se « structurer » psychiquement ? En quoi la construction de son abri psychique lui permet-elle de vivre avec les autres ?***

CHAPITRE 2 : Le lien social dans l'enseignement de Lacan

Après ma lecture de Freud, qui m'a permis de comprendre les fondements de la culture et de la construction psychique du sujet, je me suis tourné vers les apports, majeurs, de Jacques Lacan sur la question du lien social. Lien social qui peut être défini comme « le discours qui organise la configuration des rapports sociaux ».³²

Si Freud pense la culture du côté du mythe de la Horde, du complexe d'Œdipe, nous allons voir que Lacan étudie le lien social sur le versant du langage, plus précisément sur le rapport du sujet au langage, au discours. En effet, « c'est ce trajet spécifique de l'humanisation que le génie de Freud a identifié en nouant refoulement originaire, interdit de l'inceste et complexe d'Œdipe, et ce sera Lacan qui réfèrera cette découverte freudienne à notre aptitude au langage »³³.

³² Douville O., Une mélancolisation du lien social ?
<https://sites.google.com/site/olivierdouvilleofficiel/articles/une-melancolisation-du-lien-social>

³³ Chemama R., Vandermersch B., dictionnaire de la Psychanalyse, Larousse in extenso, 2009.

1) Les discours

Lacan, dans la continuité de Freud, sans ignorer cette idée du mythe constitutif de la culture, s'intéressait de manière plus approfondie au langage. Ce qui lui fit introduire le terme de discours pour appréhender cette question du lien social : « En fin de compte, il n'y a que ça, le lien social. Je le désigne du terme de discours parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de le désigner dès qu'on s'est aperçu que le lien social ne s'instaure que de s'ancrer dans la façon dont le langage se situe et s'imprime, se situe sur ce qui grouille, à savoir l'être parlant. »³⁴.

Pour Lacan, c'est donc le discours qui permet de structurer le lien social. Nous devons rappeler que le bébé baigne le langage, dès sa naissance. C'est pour cela que Lacan définit le petit d'homme comme un « parlêtre », un être parlant.

Nous pouvons désormais éclairer le terme de discours, que Lacan définit ainsi : « le discours c'est ce qui par le biais du langage, définit l'être social conforme à une époque et à une civilisation »³⁵. Le langage permet donc à l'être social de s'inscrire dans son époque, dans sa civilisation, et de vivre avec les autres.

L'article *Le lien social comme effet de discours* de la psychanalyste Marie-Elisabeth Volckrick m'a permis de mieux comprendre ce concept lacanien de discours.

Elle nous dit qu'un discours, d'après Lacan est une « structure de langage » définie par quatre places : l'agent, l'autre, la production, la vérité, et par quatre lettres : \$, S1, S2 et *a*.

Il faut retenir que chaque lettre correspond à une place et que le rapport fondateur du discours est la liaison agent → Autre. A ces deux places s'en subordonnent deux autres, les places de vérité (subordonné à la place d'agent) et de production (subordonné à la place de l'Autre). La permutation des quatre lettres par rapport aux quatre places donne quatre discours, caractérisés, spécifiés par le terme qui occupe la place d'agent, et qui définit donc le type de lien social en question. Quand S1 est en place d'agent, nous nous situons du côté du discours du maître, quand S2 est en place d'agent, nous parlons du discours de l'universitaire, quand \$ est en place d'agent nous sommes du côté du discours de l'hystérique, et enfin, quand *a* est en place d'agent nous sommes dans le discours de l'analyste.

Ces quatre discours sont donc en constitutifs du lien social pour Lacan.

³⁴ Volckrick Marie-Elisabeth. « Le lien social comme effet de discours », Le bulletin freudien n° 30, septembre 1997.

³⁵ Herrada, Francisco. « Langue et culture : de l'exil à l'exclusion », *La revue lacanienne*, vol. 2, no. 2, 2007, pp. 111-115.

2) Discours du maître et discours capitaliste

Lacan va ajouter un cinquième discours pour compléter les quatre autres : le discours du capitaliste. Il faut partir du discours du maître pour le comprendre, car d'après Lacan c'est du discours du maître que découlent tous les autres. Nous allons d'ailleurs voir que le discours capitaliste n'est qu'une réécriture, une reformulation du discours du maître.

Dans le discours du maître, la place d'agent, est occupée par le signifiant maître, l'autre du discours est « dépositaire d'un savoir ». On peut dire que S1 placé en signifiant maître est le fondement du discours, du langage, et du lien social. Aujourd'hui, ce S1, est de manière dominante un savoir scientifique, nous allons y revenir. Dans le discours de la science c'est plus précisément le savoir qui occupe la place de signifiant maître. Le génie de Lacan est que pour théoriser le discours du maître et basculer sur le discours capitaliste, il va reprendre la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel, tout en passant par Marx.

Voilà ce que Lacan dit de Marx : « Marx dans sa vision du capitalisme, insiste sur la mise en place d'un marché du travail afin que puisse émerger la notion de plus value, qu'il y ait un surplus de travail effectué par le salarié, ce qui est la logique du capitalisme. Marx part de la fonction du marché. Sa nouveauté est la place dont il y situe le travail. Ce n'est pas que le travail soit nouveau qui lui permet sa découverte, c'est qu'il soit acheté, c'est qu'il y ait un marché du travail. C'est cela qui lui permet de démontrer ce qu'il y a dans son discours d'inaugural, et qui s'appelle la plus-value »³⁶.

Suite à l'essor du système capitaliste, on pourrait dire qu'on passe de l'esclavagisme au productivisme, du discours du maître au discours capitaliste.

Lacan va ensuite développer cela : « j'ai cru pouvoir indiquer que ce qui s'opère du discours du Maître antique à celui du Maître moderne, qu'on appelle capitaliste, c'est quelque chose qui s'est modifié dans la place du savoir »³⁷. Le discours capitaliste serait donc le discours du maître moderne, contemporain. « Ce qui reste, c'est bien en effet l'essence du Maître, à savoir qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Car c'est cela qui constitue la vraie structure du discours du Maître »³⁸. Nous assistons à une modification dans la place du savoir, avec un maître qui comme le dit Lacan, ne sait pas ce qu'il veut. « Il est à produire par ceux-là qui se trouvent substitués à l'esclave antique, comme étant eux-mêmes des produits, comme on dit - et

³⁶ Lacan séminaire 16, *D'un Autre à l'autre*, leçon 13 Novembre 1968.

³⁷ Lacan séminaire 17, *L'envers de la psychanalyse*

³⁸ Ibid

consommables tout autant que les autres - d'une société dite « de consommation ». Les sujets sont donc dans ce type de lien social, substitués à des objets, à des objets de consommation. Lacan soulève ici l'un des problèmes majeurs du capitalisme, à savoir que les êtres humains sont devenus des objets consommables. Freud à son époque, opérait une comparaison intéressante entre le primitif, et le primitif évolué (le citoyen) et la névrose obsessionnelle. Eugène Enriquez, quant à lui parle plutôt de perversion, dans le sens où les humains sont pris pour des objets. Melman le dit autrement : « nous passons d'une culture fondée sur le refoulement des désirs et donc la névrose, à une autre qui recommande leur libre expression et promeut la perversion »³⁹. Ce qui vient appuyer l'idée du refoulement impossible que j'amenais plus haut.

Comment le sujet peut-il encore parvenir à construire son abri psychique si le refoulement est mis à mal par son époque ?

3) La particularité du discours capitaliste

Les discours étant censés entre autre nous aider à percevoir le rapport du sujet à la jouissance.⁴⁰ Le point important du discours capitaliste est que « la barrière de l'impossible de la jouissance disparaît »⁴¹. Lacan, pour écrire le mathème du discours capitaliste, part du mathème du discours du maître, en y ajoutant juste une petite « inversion ». Ainsi, ce qu'on peut retenir, c'est que l'écriture du mathème de ce 5^{ème} discours ne laisse rien entrevoir de la dimension de la perte, du manque chez le sujet. Voilà pourquoi on peut parler de « faux

³⁹ Askofaré, Sidi. « Charles Melman (entretiens avec Jean-Pierre Lebrun). L'Homme sans gravité », *L'en-je lacanien*, vol. n° 1, no. 1, 2003, pp. 175-179.

⁴⁰ Le terme de jouissance, fondamental dans la théorie de Lacan et assez contradictoire avec son utilisation courante. Car si dans l'usage courant, la jouissance implique uniquement le plaisir, sexuel. Il en va autrement dans le champ de la psychanalyse lacanienne. Puisque : « La jouissance concerne le désir, et précisément le désir inconscient ; cela montre combien cette notion déborde toute considération sur les affects, émotions, sentiments, et pose la question d'une relation à l'objet qui passe par les signifiants inconscients. ». De plus, « La jouissance s'oppose alors au plaisir, qui abaisserait les tensions de l'appareil psychique au niveau le plus bas ».

⁴¹ Terral, François. « Sur le lien social capitaliste », *L'en-je lacanien*, vol. n° 1, no. 1, 2003, pp. 139-150.

discours »⁴² ou de discours qui « ne fait pas lien social ». Car, ce qui fait lien social, ce qui fait discours, c'est bien la dimension de la perte, du manque, qui renvoie à l'objet a⁴³.

Le discours capitaliste fait donc « sauter » cet impossible de la jouissance, que l'on retrouvait dans les autres discours. Il invite au « tout est possible » qui est un slogan courant au sein de notre société contemporaine. On peut dire que tout devient possible à partir du moment où l'on veut supprimer cette part de manque, structurante du lien social.

Ainsi, en indiquant que tout est possible et en éradiquant la part structurante du manque, on supprime la part de culpabilité nécessaire au vivre ensemble, et peut être même qu'on bouche le trou du refoulement originaire.

Aujourd'hui, « j'existe car je jouis de l'objet de consommation »⁴⁴. Les sujets issus de cette société capitaliste, contemporaine seraient donc constamment à la recherche d'un objet de consommation. Le problème, comme le soulignait Lacan, c'est que cet objet peut être humain. En prônant le « tout est possible », le système capitaliste nie la difficulté du vivre ensemble proposé par Freud. La particularité de ce discours capitaliste est donc de nier cette question du manque, de la perte, pourtant structurante du lien social. Ce point est important pour mon travail car on pose l'hypothèse que le sujet construit son abri psychique autour de ce manque.

On pourrait donc se demander en quoi la particularité de ce discours induirait des répercussions dans la construction de l'abri psychique du sujet ?

4) Le discours capitaliste et la science

Le discours capitaliste est fortement imprégné par le savoir scientifique. Dans l'article *Les sans noms de la science*, l'auteur nous montre comment ce discours indique ce qui serait bon pour le sujet, par le biais du scientifiquement démontrable, « c'est vrai car c'est prouvé scientifiquement »⁴⁵. La science, à l'inverse de la psychanalyse ne se fonde pas sur la

⁴² Terral, François. « Sur le lien social capitaliste », *L'en-je lacanien*, vol. n° 1, no. 1, 2003, pp. 139-150.

⁴³ « L'objet a ne peut être identifié que sous forme d' « éclats » partiels du corps : le sein, les fèces, la voix, le regard. Il est l'objet cause du désir, cause de la division du sujet. Il est l'objet radicalement perdu qui rend le sujet dépendant de la demande. » Lacan associe l'objet a à la plus-value du capitalisme, c'est pourquoi il le nomme « plus de jouir ».

⁴⁴ Lesourd, Serge. « Les parlottes libérales ou l'a-parole du sujet », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 78, no. 2, 2008, pp. 39-48.

⁴⁵ Lesourd, Serge. « Les « sans » noms de la science », *Cliniques méditerranéennes*, vol. n° 64, no. 2, 2001, pp. 63-72.

dimension de la parole, du langage, dimensions pourtant fondamentales dans la compréhension du psychisme humain. La science ne s'intéresse pas au sujet, marqué par le langage, au parlêtre, mais au scientifiquement démontrable.

Nous vivons dans un « monde d'objectivation et de marchandisation de l'humain »⁴⁶. Les échanges, de par les avancées de la science, tendent à se numériser, la machine commence à remplacer l'homme. Le clonage rend possible des choses encore impensables il y a un siècle.

La dimension du sujet, dans son rapport au manque et à la jouissance est évacuée au profit d'un humain rendu objet dans un monde numérique objectivé.

« Sur la scène sociale, scientisme et libéralisme s'accordent à promouvoir l'homme-objet, déterminé et marchandisé, dont l'enfant est le cobaye développemental »⁴⁷. A l'heure de « l'objet comme référent, l'objectivation comme mode d'être », ***l'enfant contemporain, qui est un cobaye développemental de cet homme rendu objet, à la fois désubjectivé, et objectivé comment se construit-il ? Comment va-t-il trouver des re-pères ?***

5) Père et Nom-du-père

Nous en arrivons à la question du Nom-du-père. Nous avons vu que Freud éclaire la place du père à l'aide d'un mythe. Cette figure paternelle est incarnée par une sorte de monstre jouisseur qui sera ensuite symbolisé dans un totem, après son meurtre. On passe donc du père jouisseur, ou du « père réel »⁴⁸ chez Lacan, au « père symbolique »⁴⁹ qui sait donner une sorte de limite à la jouissance, et qui est porteur de la castration. Ce père symbolique est un père

⁴⁶ « Les enfants de la science et du marché », *La clinique lacanienne*, vol. n° 10, no. 1, 2006, pp. 9-10.

⁴⁷ Pirard-Le Poupon, Jeanine. « L'apprentissage aujourd'hui : une objectivation de l'enfant », *La clinique lacanienne*, vol. n° 10, no. 1, 2006, pp. 11-20.

⁴⁸ « Le père réel est celui qui permet à l'enfant d'avoir accès au désir sexuel, celui qui permet notamment au garçon d'avoir une position virile. Si le père de réalité peut être dit carrent, c'est en tant qu'il ne soutient pas la fonction du père réel pris en ce sens » (Dictionnaire de Vandermersch et Chemama).

⁴⁹ « Le père symbolique c'est celui auquel renvoie la loi, l'interdit étant toujours, dans la structure, proférée au Nom-du-père. C'est parce qu'il y a un signifiant du Nom-du-père qu'il peut y avoir castration. C'est cette opération qui limite et ordonne le désir du sujet ». (Dictionnaire de Vandermersch et Chemama).

lui-même soumis au manque et au désir. Il est le porteur de la loi symbolique⁵⁰. Nous devons aussi ajouter que c'est le phallus en tant qu'« étalon symbolique »⁵¹ et « signifiant de la loi »⁵² qui vient ordonner le rapport du sujet au désir. Car c'est bien autour de ce «pénis imaginaire »⁵³ que se construit l'évolution de la sexualité infantile.

Freud, comme nous l'avons vu parle plutôt de la présence dans la réalité d'un père fort, autoritaire, faisant tiers dans l'instance familiale.

En se penchant sur la théorie lacanienne, on constate que le père est un signifiant⁵⁴. Il n'est pas le père de la réalité mais plutôt un nom qu'on donne au désir de la mère. Il dit notamment que : « le père est un signifiant substitué à un autre signifiant, la mère »⁵⁵. Et que « la mère fonde le père comme médiateur de la loi »⁵⁶. C'est donc la mère qui permet au père d'occuper une place au sein du psychisme de l'enfant.

Lacan a introduit le terme de Nom-du-père tout d'abord pour distinguer la névrose de la psychose. Du côté de la psychose, il parle de forclusion du Nom-du-Père quand ce signifiant n'est pas intériorisé par l'enfant. Il est alors forclos. Ce signifiant du Nom-du-Père est donc fondamental dans la structuration psychique du sujet et du lien social. Ce qui est central pour mon travail dans cette question du Nom-du-Père est que son opération consiste à « déterminer le trou autour duquel peut s'organiser un lieu pour le sujet »⁵⁷. C'est ce qui fait que le sujet existe à une « faille qui le détermine mais qu'il est dans l'impossibilité d'habiter comme telle »⁵⁸. Le Nom-du-Père viendrait donc assurer cette place spécifique que le sujet n'occupe

⁵⁰ « Loi symbolique : ordre instauré dans les rapports humains par le langage, réglant les interdits et les préférences du sujet, distribuant les places des hommes et des femmes ainsi que la jouissance qui leur revient selon les structures de la parenté tempérant les lois objectives du langage et donnant un cadre aux lois normatives de la parole. » (Dictionnaire de Vandermersch et Chemama).

⁵¹ Nasio, J.-D., *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Rivages Psychanalyse, 1988, Marseille.

⁵² Ibid

⁵³ Ibid

⁵⁴ Un signifiant est la partie du signe linguistique défini par Saussure qui désigne « l'image acoustique » du mot, soit sa trace sous la forme écrite. Pour Lacan qui en fait un élément central de sa théorie, il représente le sujet pour un autre signifiant, car un signifiant n'a de sens que lorsqu'il est pris dans un ensemble « associatif » de signifiants, dans une chaîne signifiante.

⁵⁵ Lacan J., Séminaire V

⁵⁶ Ibid

⁵⁷ Dissiez N., *Le lieu une porte d'entrée dans la clinique psychanalytique* : <http://www.ali-provence.com/thema/a-marseille-un-samedi-avec-2/le-lieu-une-porte-d-entree-dans-la-clinique-psychanalytique/>

⁵⁸ Ibid

jamais vraiment. Ces prérequis sont déterminants pour comprendre la structuration psychique du sujet. Il faut aussi préciser que la psychanalyse utilise ces concepts pour rendre compte de la structure psychique du sujet, il s'agit donc de ne pas les prendre au pied de la lettre.

On pourrait alors se demander est-ce que la construction de l'abri psychique nécessite l'intériorisation du signifiant du Nom-du-Père ? Aussi, est-ce que le petit d'homme, lors de cette construction psychique, pourrait se passer du père ?

6) Le lien social contemporain : une société en excès de repères

Distinguons tout d'abord père et repère. Le Robert définit le mot repère comme « objet ou endroit choisi pour se reconnaître »⁵⁹. Tandis que « le père est à reconnaître comme celui qui permet de s'orienter dans le monde symbolique qui est celui de l'être humain »⁶⁰. Le père, au même titre que la mère, pourrait alors être un re-père psychique pour le sujet.

Il faut introduire aussi la dissymétrie qu'il y a entre « un pouvoir réel maternel et une autorité symbolique paternelle »⁶¹. Mais aujourd'hui, comme le rappelle Tocqueville, ce qui définit l'essence de la société moderne est « l'égalité des conditions d'existence »⁶². Ce qui engendre dans toute la société une plus grande difficulté de choisir. Comme nous le dit Jean Pierre Lebrun dans son livre *La condition humaine n'est pas sans conditions*, cette difficulté de choisir n'est pas forcément engendrée par un manque de repères mais plutôt un excès de repères, ce qui induit l'impossibilité pour le sujet d'en choisir un pour servir de boussole.

On pourrait se questionner sur l'origine des ces changements. L'auteur fait « remonter cette évolution à un phénomène majeur : la substitution du discours de la science à celui de la religion dans l'organisation du lien social »⁶³. Notre société n'est plus structurée de la même manière, par une hiérarchie triangulaire à laquelle le père se trouvait au sommet. « Il est évident que, pour décrire la structure actuelle du lien social, la figure de la pyramide a cédé sa place à celle du réseau »⁶⁴. On est donc passé d'une structure du lien social symbolique, à un

⁵⁹ Lebrun J.-P, *La condition humaine n'est pas sans conditions*, Denoël, 2010.

⁶⁰ Ibid

⁶¹ Ibid

⁶² Ibid

⁶³ Ibid

⁶⁴ Ibid

lien social « technique » sous forme de réseau. La substitution du discours de la science au discours de la religion a induit de profondes mutations psychiques : « Déclin des normes absolues, disent les sociologues, et triomphe des jouissances partielles, disent les psychanalystes, confrontés à l'impossibilité de ramener le fonctionnement de la société à un principe directeur unique (qu'on l'appelle le Phallus, la génitalité, le Père, Dieu, l'État ou un quelconque rapport hiérarchique contraignant garant de l'autorité et de la légitimité à dire une loi symbolique) »⁶⁵. Les jouissances partielles ont pris le dessus sur la loi symbolique portée par le père. Peut être alors que les pères, perdant progressivement leur place d'« autorité symbolique » depuis le déclin du discours religieux ne seront bientôt, comme la science le suggère, plus que des géniteurs ? Avec les avancées de la science, les pères pourraient être remplacés par le clonage : « Se passer du sperme à condition de cloner »⁶⁶. Durant des siècles, le père a été le premier repère symbolique⁶⁷, mais à notre époque « comme les repères s'équivalent, ils s'annulent mutuellement »⁶⁸. Le sujet de la modernité peut donc éprouver des difficultés à trouver des re-pères.

Partie 2 : La recherche d'un abri dans l'Autre

J'ai tenté de montrer dans ma première partie comment le sujet se construisait en parallèle de la civilisation et en quoi le passage du discours du maître au discours capitaliste induisaient des répercussions dans la construction psychique du sujet. J'aimerais dans cette nouvelle partie me recentrer sur la question de l'abri psychique avant de l'illustrer par les médiations par l'art.

Nous avons vu que le système capitaliste et le discours qui en résultait compromettaient l'inscription du sujet dans le lien social. Un lien social profondément perturbé par ce nouveau discours prônant la vérité scientifique au profit des lois du langage. Nous avons

⁶⁵ Blais, Martin, et Isabelle Bédard. « Pères et fils : masculinité, société et transmission », *Dialogue*, vol. 189, no. 3, 2010, pp. 141-150.

⁶⁶ Demoulin, Christian. « Se passer du père », *L'en-je lacanien*, vol. n° 6, no. 1, 2006, pp. 61-78.

⁶⁷ Que le père soit le premier repère symbolique implique le choix, la désignation à cette place par une femme : la mère.

⁶⁸ Lebrun J.-P, La condition humaine n'est pas sans conditions, Denoël, 2010.

progressivement assisté à la chute de l'autorité, de la loi symbolique portée par le père et fondatrice du lien social. A l'heure de la « seconde modernité », il n'y a plus d'impossible, plus d'autorité, nous pouvons parler comme Melman de « mutation culturelle et sexuelle »⁶⁹. Loin du malaise de Freud, nous vivons un nouveau malaise, peut être plus redoutable. Même si le pouvoir « théologico-politique »⁷⁰ de l'époque ne s'est pas totalement effacé, Melman nous laisse penser que « le ciel est vide »⁷¹. Effectivement, on pourrait dire le discours de la science a « tué » Dieu, bien qu'aujourd'hui, certains sujets tentent de le nier en s'accrochant à des formes d'extrémisme religieux. En effet, Melman nous indique que « Là, sous la forme d'explosions nationalistes ou religieuses, s'exprime une sorte de vocation des fils, des jeunes, à venir restituer, cette place, cette figure sous une forme consistante »⁷². Le retour au religieux auquel nous assistons ces dernières années, pourrait aussi d'un autre côté être troublé par l'ouverture des religions sur le monde et sur leur temps, ce qui participerait à **la mutation d'une société patriarcale vers une société où tout est permis**.

On pourrait dire comme Charles Melman lors d'une intervention avec l'Ephep que le ciel est vide, tout comme le lieu de l'Autre. La question à se poser est, *si ce lieu structurant est vide, peut-on considérer que l'enfant de notre temps est SDF ? Aussi, quel lieu pourrait servir d'assise à sa subjectivité ?*

1) Le nichoir, métaphore de l'abri psychique

Le nichoir, étant l'abri de l'oiseau, nous pouvons postuler qu'il incarne de manière métaphorique l'abri psychique du sujet. Nous partions donc de l'idée que le sujet parlerait de son nichoir comme de sa maison, de son abri. Le nichoir serait alors la métaphore⁷³ de l'abri psychique. Avant d'un jour pouvoir voler de leurs propres ailes, ces jeunes que j'ai rencontré

⁶⁹ Ibid 68

⁷⁰ Charles Melman : Le nomadisme est-il l'avenir ? Journée Ephep-ALI à Reims, le 18/11/2017
<https://ephep.com/fr/content/conclusion-de-charles-melman-journee-de-reims-le-nomadisme-est-il-l'avenir>

⁷¹ ibid

⁷² Melman Charles, *L'homme sans gravité*, 2002, Denoël.

⁷³ La métaphore se range parmi les figures de rhétoriques, comme une figure se fondant sur une comparaison. Pour Lacan, la métaphore est une structure langagière de l'inconscient. Elle permet au sujet de différencier le mot et la chose. Métaphoriser permettrait donc au sujet d'entrer dans la névrose. Ce qui en fait un concept fondamental.

à mon stage doivent trouver un nid, un refuge à travers lequel ils pourront éprouver et développer leur subjectivité, c'est en cela que cette question du nichoir est métaphorique. Il est aussi intéressant de relier cette question du nichoir à celle de la migration. Car j'étais en contact dans ce stage avec des sujets ayant vécu l'immigration, l'exil, cherchant peut être inconsciemment un refuge dans leur société.

L'abri psychique est le moteur de mon travail, il est temps de préciser sa définition.

Melman définit, dans une intervention avec l'Ephep le domicile comme étant « la relation ambivalente qu'un sujet entretient avec lui »⁷⁴. Il précise : « c'est la projection de l'espace du lieu psychique où s'abrite notre subjectivité »⁷⁵. Le domicile est donc en quelque sorte l'abri de notre subjectivité. Il est le lieu où le sujet peut afficher sa singularité, où il peut se sentir vivre, exister, sans contraintes. Il est le lieu des semblables, abritant les subjectivités d'une même famille. Il est cette bulle enfermée dans le grand ensemble que forme l'humanité. Il est donc le lieu de la subjectivité. Comme le dit si bien Melman, « le domicile est le lieu que le sujet habite et par lequel il est habité »⁷⁶.

Au delà d'habiter un simple domicile, le sujet habite le langage. Et pour habiter le langage, le sujet doit payer une dette symbolique à ces ancêtres.

En effet, « Le problème est donc que l'obtention de cette garantie symbolique d'un lieu dans l'Autre, d'un « Heim », permettant ainsi au sujet de mener une existence de plein droit et par conséquent de plein exercice, se paye comme toute chose d'un double prix. »⁷⁷.

Le premier prix à payer pour le sujet est celui de la castration. Ce premier prix d'entrée permet l'inscription du sujet dans le langage.

Le deuxième prix à payer est celui du refoulement. Car « Il y a, pour qui est assigné à la faveur de cette première étape à une place désignée dans le langage, un loyer à payer pour pouvoir légitimement occuper ce lieu. Ce loyer c'est le refoulement »⁷⁸.

En effet, la castration implique le refoulement de tout désir pouvant destituer le sujet de ce lieu qui le fonde.

⁷⁴ Charles Melman : Le nomadisme est-il l'avenir ? Journée Ephep-ALI à Reims, le 18/11/2017
<https://ephep.com/fr/content/texte/charles-melman-le-nomadisme-est-il-avenir>

⁷⁵ Ibid

⁷⁶ Ibid

⁷⁷ Dissiez N., *Le lieu une porte d'entrée dans la clinique psychanalytique*
<http://www.ali-provence.com/thema/a-marseille-un-samedi-avec-2/le-lieu-une-porte-d'entree-dans-la-clinique-psychanalytique/>

⁷⁸ Ibid

Melman indique que le sujet, s'il désire occuper ce lieu où il peut s'inscrire, doit donc payer une dette à ses ancêtres, une dette qui finalement n'est jamais comblée et « qui implique de ne jouir que comme il est prescrit par les ancêtres »⁷⁹. C'est justement le refus de payer cette dette aux ancêtres qui serait la cause des troubles du névrosé. En effet, «Le refus de payer ce double prix se paye donc mécaniquement de l'expulsion du sujet de ce lieu »⁸⁰. Autrement dit, ce refus rendrait opérant la forclusion du Nom-du-Père qui ferait entrer le sujet dans la psychose.

L'abri psychique serait donc le rapport du sujet au refoulement originaire et à la castration. Castration portant sur le phallus, et participant à la mise en place du Nom-du-Père. Nom-du-Père permettant l'inscription du sujet dans le lien social.

Ces opérations étant effectives, elles permettraient au sujet de construire son abri psychique dans le langage.

2) Nos jeunes sont-ils devenus des SDF ?

La question peut paraître troublante, mais il me paraît intéressant de la reprendre. Melman nous rappelle que nous vivons à une époque où l'homme pense avoir trouvé sa liberté, où le pouvoir politique s'est laïcisé, où le ciel s'est vidé, et a laissé place au vide dans le lieu de l'Autre. Pourtant ce lieu, régissant le langage et structurant le lien social, est toujours là, même si l'enfant, l'adolescent, ne parvient plus à l'investir. On peut dire qu'en déshabitant le lieu de l'Autre, le langage, les sujets mettent à mal le lien social, qui est un lien langagier.

Ainsi, peut-on dire que nos jeunes, ne parvenant plus à habiter le lieu de l'Autre sont devenus des sans domiciles fixes ? Les jeunes, nous dit Melman sont vulnérables à toute invitation à trouver le lieu spécifique à travers lequel ils trouveront leur domicile. Un lieu où au delà de se sentir bien, ils se sentiraient vivre subjectivement.

L'investissement psychique de cet abri dans l'Autre serait donc compromis par la particularité psychique du système dans lequel le sujet vit. Melman postule donc que sans cet abri, sans la possibilité de pouvoir vivre sous le toit du langage, le sujet se retrouverait démunie, sans domicile fixe.

Alors comment pouvons-nous aider le sujet à réinvestir le lieu de l'Autre, du langage, et ainsi lui permettre de trouver un refuge dans notre société ?

⁷⁹ Ibid

⁸⁰ Ibid

3) Exil, abri psychique et créativité du sujet

Melman nous dit dans son intervention avec l'Ephep que cet exil, dans lequel sont plongés nos jeunes leur fait porter le statut « d'enfants immigrés », de « sans domiciles ». Comme le dit Francisco Herrada, « l'exil a aujourd'hui le visage de l'exclusion »⁸¹. Exil et exclusion vont donc de pair dans notre société. Ainsi, « comment investir des objets nouveaux, si l'exilé se présente (ou plutôt est présenté) comme un obstacle, un gêneur au réglage des distributions de la jouissance dans le discours dominant du moment ? C'est justement ce qui apparente l'exilé au symptôme »⁸². Cet auteur nous rappelle que l'adolescent est un sujet en exil, qui doit passer de l'enfance à l'adolescence et que cet exil est mis à mal par le statut octroyé à ces jeunes aujourd'hui. Ces jeunes seraient donc en quelque sorte le symptôme d'un système.

D'après René Roussillon, l'adolescent, à travers son sentiment de « vulnérabilité et de précarité identitaire »⁸³, peut développer sa créativité, et se « subjectiver ». Le risque serait pour lui, de ne pas accepter d'éprouver sa vulnérabilité, ni la détresse dans laquelle il est plongé, par le simple fait de « ne plus être le maître à bord ».

Attention toutefois de ne pas confondre création et créativité. En effet, « la créativité est une forme initiale et/ou minorée, incomplète de la création. Autrement dit, la création (au sens de la création artistique) serait le processus qui conduit la créativité initiale vers les processus de son achèvement dans la production et l'exposition de l'œuvre »⁸⁴. Nous reviendrons plus loin et plus en détail sur le processus de création, mais il me semblait important de souligner cette distinction ici. Nous pouvons aussi poser le postulat que le rapport du sujet à la création ainsi que sa manière d'exprimer sa créativité en fonction de son âge est fluctuant. Il y a par exemple une différence entre le dessin du jeune enfant qui représente son rapport au monde et la créativité langagière de l'adolescent qui fait du hip hop.

⁸¹ Herrada, Francisco. « Langue et culture : de l'exil à l'exclusion », *La revue lacanienne*, vol. 2, no. 2, 2007, pp. 111-115.

⁸² Ibid 67

⁸³ Roussillon R., Précarité et vulnérabilité identitaires à l'adolescence, *Adolescence*, 2010/2, no.72, p.241-252

⁸⁴ Talpin, Jean-Marc. « Être créatif : Un impératif psychique tardif au service de la vie », *Gérontologie et société*, vol. 34 / 137, no. 2, 2011, pp. 23-36.

L'adolescent peut exprimer sa créativité à travers un langage, qu'il invente, et ré-invente, et qui lui permettra en jouant avec son nom de devenir un «père des noms»⁸⁵ mais aussi de «passer des pères aux pairs»⁸⁶. On pourrait dire que la construction de l'abri psychique passant par la recherche de son nom mais surtout par l'intériorisation du signifiant du Nom-du-Père se rejouerait ou se poursuivrait à l'adolescence. Il n'est pas sans rappeler que « cette inscription peut apparaître comme un mouvement d'errance et de contreculture où se déploie toute la gamme d'expressions de la recherche de liberté. »⁸⁷.

Ainsi, « Le sujet en devenir a trois destins pulsionnels : refouler son désir et s'adapter à la société (destin de la névrose), rester dans son désir et s'isoler de la culture (psychose) ou un autre destin que nous appelons le destin du poète ou du créateur (Freud, 1908) »⁸⁸.

On pourrait dire que l'abri psychique n'est pas une construction définitive. La clinique de l'enfant et de l'adolescent est une clinique où les choses peuvent évoluer. Les sujets que j'ai rencontrés à l'association Chrysalides me permettent de poser l'hypothèse que cet abri psychique qui se construit dès l'enfance peut être en « reconstruction » au moment de l'adolescence ou en fonction de l'histoire de vie du sujet.

⁸⁵ Bakero Carrasco, Martin, et Eric Bidaud. « Nom, acte et création », *Adolescence*, vol. t.34 2, no. 2, 2016, pp. 333-346.

⁸⁶ Ibid

⁸⁷ Ibid

⁸⁸ Ibid

Partie 3 : L’abri psychique et la création

Pour introduire, cette dernière partie de transition avant la partie clinique de mon mémoire, il me paraît fondamental de parler de la création. Cette partie visera à éclairer le processus de création, et de parler de la vision lacanienne de la création et de la médiation. Partant de l’idée que l’abri psychique du sujet se fonde dans son rapport au vide, au trou, nous allons voir en quoi la création, qui est un moyen de contacter le réel⁸⁹ et la Chose⁹⁰ peut nous éclairer sur cette construction de l’abri psychique. Il s’agira de se poser la question de : ***En quoi l’art permettrait-il d’illustrer la construction de l’abri psychique du sujet ?***

CHAPITRE 1 : Le processus de création

On pourrait dire pour introduire cette partie que les facultés créatrices sont présentes en chaque être humain et ce, depuis tout temps. Les hommes préhistoriques déjà, ornaient leurs grottes de jolis dessins, pareil pour les égyptiens dans leurs pyramides avec les hiéroglyphes. « La créativité de l’inconscient peut se comprendre comme cet étonnant pouvoir de création que possède tout être humain, tout psychisme humain, d’imagination créatrice de représentations, de fantasmes, de rêves, de rêveries diurnes, d’hallucinations... Cette capacité créative peut donner lieu, ou non, à une élaboration ultérieure aboutissant à une œuvre artistique ».⁹¹

On pourrait ainsi se questionner sur l’importance et la fonction de la création à travers les âges, les périodes de la vie de l’homme, même si cela n’est pas notre sujet. Il est tout de même important de rappeler, comme je l’ai dit plus haut, que j’ai rencontré des enfants et des adolescents durant mon stage, que leur rapport à l’art, à la création et à la créativité est spécifique et singulier. On peut dire que les activités créatrices font partie du quotidien de

⁸⁹ Le réel se définit comme l’impossible, comme « ce que l’intervention du symbolique expulse de la réalité ». Il est la « mauvaise rencontre », le point de butée sur lequel trébuche le sujet. Il est l’un des trois registres (réel, symbolique, imaginaire) formant la structure psychique du sujet pour Lacan.

⁹⁰ La Chose (das Ding), terme repris par Lacan à Freud, désigne « ce qu’il y a de plus intime pour le sujet, quoique étranger à lui, structurellement inaccessible ». Il ne faut pas confondre la Chose et l’objet a, en effet « l’objet a vient à la place de la Chose ». Lacan définit aussi la sublimation comme « ce qui élève l’objet à la dignité de la Chose, c’est-à-dire que l’objet élu de nos pulsions quitte son caractère spontanément narcissique pour tenir lieu de la Chose. La dame dans l’amour courtois, ou l’œuvre d’art sont de tels objets.

⁹¹ Joulain, Patrick. « Créativité, création, processus créateur », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 135, no. 1, 2012, pp. 43-61.

l'enfant, elles lui permettent de s'exprimer, d'exprimer sa singularité, ce qui peut notamment aider les psychologues à repérer leur fonctionnement et leur structure psychique. Les adolescents ont un rapport à la créativité et à la création différent. Ils traversent une période où ils ont besoin de déconstruire ou de reconstruire leur abri psychique. Cette période de la vie est fondamentale dans la structuration du sujet.

Tout comme le rapport du sujet à sa propre créativité lui permet de se subjectiver, l'utilisation de l'art dans mon travail me permettra peut être de mieux percevoir la construction psychique du sujet.

1) La sublimation

Penchons-nous maintenant sur le processus de création de manière plus générale. On peut dire tout d'abord, que le moteur de la création est la sublimation, puisque « La sublimation est le processus qui permet ce destin de la pulsion, caractérisé donc par le déplacement de son but immédiatement sexuel et la mise à disposition de son énergie pour le développement culturel, valorisé par la société »⁹². L'essence du processus de création serait donc, comme celle de l'être humain, pulsionnelle.

Dans un article fort intéressant écrit par Roger Guy, l'auteur nous amène à différencier la sublimation, de la création, en nous disant que la création naît de la sublimation. Il nous renseigne aussi sur ce qu'il nomme les « petites et les grandes sublimations », les grandes sublimations seraient plutôt à mettre à profit des « génies créateurs ». Aussi, « l'imaginaire du créateur, en « jouant » sur la réalité, bouscule le symbolique qui rattache le particulier à une loi ou un ordre ayant la forme de l'universalité. En donnant naissance à une arborescence s'épanouissant dans une direction inexplorée jusque-là, le créateur apporte une pierre nouvelle à l'édifice constitutif du patrimoine collectif »⁹³. Il ne faut toutefois pas oublier que le processus de création est éminemment narcissique, en effet « que les œuvres créées par sublimation prennent une valeur sociale ne signifie pas qu'elles répondent à une quelconque utilité sociale »⁹⁴. De plus, « ces idéaux sociaux, intériorisés et inscrits dans le moi du

⁹² Ibid

⁹³ Roger, Guy. « Sublimation, création et civilisation », *Revue française de psychanalyse*, vol. vol. 69, no. 5, 2005, pp. 1575-1582.

⁹⁴ Nasio, J.-D., *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Rivages Pyschanalyse, 1988, Marseille.

créateur, font partie intégrante de cette formation psychique majeure que Freud nomme idéal du moi. ».

Je partais au départ d'une question cherchant à relier les sujets au sein d'un vivre ensemble médiatisé par l'art. Je pensais donc que la sublimation pouvait jouer ce rôle de liant entre les sujets d'une même société. Ce court passage nous invite à penser le contraire.

2) Particularités lacanienne de la création

Poursuivons avec la vision lacanienne du processus de création. La particularité de la théorie lacanienne de la création est le réel. Il postule que l'artiste en créant irait contacter le réel, et la Chose. L'œuvre de l'artiste permettrait donc d'avoir accès à des points de réel. « Ce qui est vraiment créé n'est jamais le prolongement du créateur, mais ce qui lui est extérieur alors même qu'il en est l'origine. La création est une séparation, ce qui dans la logique de la Genèse biblique se manifeste par l'acte même de la parole qui sépare les êtres et les choses : la nuit et le jour, le ciel et la terre, etc. »⁹⁵. L'idée de la création comme séparation est aussi propre à Lacan et va à l'encontre de ma première hypothèse qui postulait que l'art permettrait l'unification des sujets au sein d'un vivre ensemble.

Pour Lacan, la création, en référence au mythe de la création biblique, se fait ex-nihilo, c'est-à-dire à partir de rien. L'artiste, comme Dieu, crée à partir de rien. « c'est pourquoi le potier, tout comme vous à qui je parle, crée le vase autour de ce vide avec sa main, qu'il le crée tout comme le créateur mythique, ex nihilo, à partir du trou »⁹⁶. On peut, à travers l'exemple du potier, que l'on pourrait qualifier d'« artiste du vide », faire le lien entre le réel et la Chose. La Chose viendrait donner forme au réel et le réel viendrait cerner la Chose.

On pourrait se demander si les jeunes sujets, à l'image de l'artiste créeraient-ils eux aussi, leur abri psychique à partir de rien ?

On pourrait faire un lien entre l'artiste qui crée à partir du trou, du vide, du rien et le sujet qui construit son abri psychique, dans le langage, à partir du trou du refoulement originare.

⁹⁵ Vinot F., Vivès J-M., 2014, *Les médiations thérapeutiques par l'art, le réel en jeu*, Toulouse, Erès.

⁹⁶ Ibid

3) Lacan et la question de la médiation

Etant donné que mon travail implique la question de la médiation par l'art je pense qu'il est intéressant de reprendre certains apports de Lacan sur cette question.

Ce terme de médiation est un mot valise, qui n'est pas spécifique au champ de la psychologie. Cependant, il a une acception spécifique dans le champ de la psychanalyse. Il est important de noter que cette notion de médiation renvoie à celle d'intermédiaire. C'est le fait de servir d'intermédiaire entre deux ou plusieurs choses. Nous pouvons retenir l'idée de « l'entre-deux », de passage, ce qui implique le transitionnel, pour aller d'un point à un autre. Cela implique notamment des objets capables d'occuper ce lieu de transition. Comme « l'inconscient vient potentialiser le lien entre psychique et somatique »⁹⁷, « pour articuler ce qui est séparé il faut un médium »⁹⁸.

Rappelons qu'un médium malléable, digne de ce nom, doit être porteur de plusieurs qualités. Il doit être malléable (comme son nom l'indique), c'est-à-dire extrêmement sensible, indestructible, et indéfiniment transformable. La pâte à modeler est un très bon exemple. Il n'est pas sans dire que le médium malléable est à la fois un interprète, un transmetteur, et un « symboliseur ». Le plus important n'est pas la matérialité, la forme de l'objet, le médium en tant que tel mais bien l'utilisation qui peut en être faite par le thérapeute. Nous allons développer ce point dans ma partie clinique.

Quelques éléments à retenir pour une théorie lacanienne de la médiation

L'étude des productions non-verbales des psychotiques, en particulier l'analyse du célèbre patient « Joyce » a permis à Lacan, d'ajouter un terme fondamental à son œuvre, celui de « sinthome ». Le mot sinthome est issu d'un jeu de mot puisque ce mot provient du mot symptôme. On pourrait dire que le sinthome serait une création du psychotique qui lui permettrait une forme d'auto-guérison. Cette création émanerait d'un délire, qu'il faudrait donc laisser s'exprimer, pour que le psychotique puisse s'éprouver, et trouver une voie lui permettant d'accéder au lien social. Le sinthome se différencie du symptôme dans le fait qu'il

⁹⁷ Ibid

⁹⁸ Ibid

est nécessaire au maintien de la structure, au fait que les trois nœuds (Réal Symbolique Imaginaires) formant le nœud borroméen⁹⁹ tiennent ensemble. Il est donc en quelque sorte un quatrième nœud qui permettrait de faire tenir les trois autres ensemble. De plus, si il lâche, les trois autres nœuds lâchent avec lui. Pour aller plus loin, on peut dire aussi, que la création, peut avoir fonction de sinthome, ce qui pourrait permettre au sujet de s'inscrire dans le lien social.

Lacan nous montre donc en quoi la médiation par l'intermédiaire de l'analyste pourrait permettre au sujet d'accéder au registre du symbolique. Cette partie éclaire le rôle du psychologue, qui peut grâce à l'utilisation d'une médiation permettre au sujet d'éprouver sa subjectivité et d'ainsi s'inscrire dans le lien social.

On pourrait se demander quels sont les points communs entre le médiateur et l'abri psychique ?

CHAPITRE 2 : La création au sein du groupe

La médiation par l'art peut être utilisé au sein d'un groupe. J'ai moi-même créé un atelier de médiation de groupe que je vais détailler dans ma prochaine partie. J'aimerais éclairer ici les quelques particularités de la médiation groupale.

1) La particularité de la médiation groupale

En lisant un article retranscrivant une interview de Bernard Chouvier, j'ai pu relever des éléments intéressants concernant le travail de médiation thérapeutique de groupe. L'auteur dit notamment que dans un groupe, il y a deux types de médiations : celle portant sur l'objet médiateur en lui-même et celle portant sur le groupe.

⁹⁹ Le « nœud borroméen » ainsi amené par Lacan, repris dans les séminaires des années qui suivent, est un nouage de trois cordes qui présentent les catégories du réel, du symbolique et de l'imaginaire. On remarque que le sujet n'est pas en tant que tel désigné dans ce nouage. C'est qu'il n'est que le résultat de l'opération : il est le nouage par lui-même, en même temps qu'il est le référentiel. » (Dictionnaire de Vandermersch et Chemama). De plus, « **Réal, symbolique, imaginaire constituent le lieu d'habitation du dit, donc de l'homme qualifié de parlêtre : ils sont les 3 dimensions constitutives de l'espace habité par l'homme en tant qu'il est un être parlant** ».

Il distingue le corps et le corps groupal, le transfert vertical envers le thérapeute et le transfert horizontal entre les membres du groupe.

Chouvier avance aussi que la médiation agirait comme un support projectif, et que le travail thérapeutique répondrait à quatre fonctions : contenir, soutenir, retenir et maintenir. Le groupe serait donc une entité particulière, transférentielle, au même titre que l'objet médiateur, et le thérapeute.

Aussi, « aucune médiation n'est productrice d'effet de croissance psychique si elle n'est pas d'abord présentée par un sujet à un autre sujet et alors seulement inventée-crée par l'un et par l'autre dans cet accompagnement mutuel »¹⁰⁰. On peut relever ici l'importance fondamentale de la co-création, de la co-construction du psychologue, avec le sujet, dans le cadre des médiations thérapeutiques par l'art.

Pour reparler du médium malléable ou du médiateur, on peut dire que ce dernier est d'une importance fondamentale au sein des groupes à médiation thérapeutique par l'art. De par ses qualités que nous avons précédemment évoqué (transformable, sensible, indestructible), il prend place au cœur du groupe. Ce qui va lui permettre d'être à la fois un interprète, un transmetteur ainsi qu'un symboliseur entre la réalité interne psychique du sujet et la réalité externe. Il n'est pas sans rappeler que ce médium malléable se situe au centre d'un cadre-dispositif aménagé par un ou plusieurs psychologues. Ce médium malléable ou ce média doit se situer au sein d'un environnement propice, contenant. Ainsi, le thérapeute doit veiller à garder la bonne distance, en se tenant ni trop proche, ni trop éloigné psychologiquement des sujets et du groupe. Il ne cherche pas à les influencer, simplement à les laisser s'exprimer, comme le jardinier qui « arrose la plante mais ne tire pas dessus »¹⁰¹.

On pourrait établir un lien entre le nichoir symbolisant l'abri psychique et le médiateur utilisé par le thérapeute. Ils permettraient tous deux un passage, une articulation en étant des intermédiaires entre le sujet et le psychologue. Ainsi, l'abri psychique au même titre que les médiations par l'art, tous deux axés autour d'une co-construction avec le psychologue, permettrait l'articulation de la psychologie individuelle et de la psychologie collective. Le psychologue pourrait donc être un tiers permettant au sujet de construire ou de consolider son abri psychique grâce aux médiations par l'art.

¹⁰⁰ Quélin-Souligoux, Dominique. « De l'objet à la médiation », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, vol. 41, no. 2, 2003, pp. 29-39.

¹⁰¹ Ibid

Partie 4 : La construction des nichoirs avec les sujets

J'ai proposé dans ma partie théorique une articulation entre l'abri psychique, le lien social et les médiations par l'art. C'est bien la dimension du langage qui nous a permis de les relier. Je souhaite articuler cette partie clinique à mon travail théorique en mettant à l'épreuve mon hypothèse. Elle indiquait que la façon de créer des sujets dévoilerait en quelque sorte leur abri psychique. Je vais donc décortiquer et analyser l'atelier que j'ai mené à l'association Chrysalides.

1) L'atelier nichoirs

Ayant participé à des ateliers de création dans des espaces associatifs du quartier de la gare et ne récoltant pas assez d'éléments cliniques pertinents à reprendre pour mon travail, j'ai fait le choix de moi-même créer et mener un atelier, pas de création, mais de médiation.

Je dirais que la différence réside dans la visée de l'atelier et dans le cadre mis en place. Les ateliers de création auxquels j'ai participé avaient plutôt une visée occupationnelle et esthétique. Cet atelier ne visait pas l'esthétique mais « l'esthétique »¹⁰². L'atelier que j'ai mené entraînait plutôt dans les médiations thérapeutiques par l'art dans la mesure où il était sous-tendu par le référentiel analytique. Les médiations thérapeutiques « sont de ce fait à distinguer des activités thérapeutiques mais aussi de l'art-thérapie, par le cadre, la place et la fonction qu'elles accordent au média. C'est ici l'objet proposé, et la manière dont l'animateur et le patient le font fonctionner dans la relation qui assurent une médiation ».¹⁰³ De plus, cet atelier s'inscrivait dans le suivi des enfants à l'association Chrysalides et prenait place au même endroit, détails sur le cadre, importants à prendre en compte.

Je n'ai fixé aucune règle précise aux sujets. J'ai mis du matériel à leur disposition (du carton, des ciseaux, de la colle, des feutres) et je leur ai simplement demandé de créer le nichoir qu'ils aimeraient. L'idée de les laisser libre de créer visait à observer, comment, d'eux-mêmes, selon leurs dispositions, allaient pouvoir construire quelque chose. Ne pas fixer de

¹⁰² Terme propre à Mr Vives, visant l'au delà de l'esthétique et de l'éthique

¹⁰³ Collignon M., De l'art-thérapie à la médiation artistique, Erès, 2015, Toulouse.

règles peut aussi favoriser l'articulation de la parole au sein de l'atelier, ce qui est un point important.

2) Les participants

Trois sujets ont participé à l'ateliers, deux sujets suivis à Chrysalides : Adem et Théo et un ami de Théo. Les deux enfants étaient suivis à l'association pour des difficultés sur le plan scolaire, avec un retard important au niveau de leurs apprentissages et des difficultés dans la maîtrise de la langue. Leur parcours de vie se veut atypique. L'un d'eux est né en Italie de parents marocains, l'autre en France de parents albanais. Tous les deux avaient une problématique familiale et sociale importante. Ils vivaient dans des conditions difficiles. Ils avaient comme Théo l'a très bien dis lors d'une séance des « blocages », des nœuds, sûrement dû à leur histoire de vie douloureuse. On peut donc poser l'hypothèse que leur histoire de vie a pu mettre en difficulté leur construction psychique.

3) La subjectivité dans la création

Leur façon de créer était très intéressante à observer. Je connaissais un peu ces jeunes car je les avais rencontré plusieurs fois en entretien individuel, avec ma référente. Je suis allé à cet atelier sans a priori en me laissant enseigner par ce que les jeunes pouvaient m'amener, autre point important à noter. L'idée n'était pas de leur imposer des idées, ni un savoir, mais bien de les laisser libre de créer. La façon de créer de Théo et d'Adem était très différente. Je vais les détailler.

Adem, la décharge massive et l'éparpillement

Adem, avait tendance à se précipiter en tentant d'investir plusieurs objets en même temps. Il donnait l'impression de se disperser, en commençant à travailler sur un objet, sans réfléchir et en le laissant rapidement de côté pour se saisir d'un autre. A un moment, Théo l'a d'ailleurs repris en lui disant « il faut réfléchir avant de faire ». La dynamique de groupe était très intéressante entre eux deux.

En observant et en analysant la façon de créer d'Adem, on peut dire que c'est comme s'il comblait son angoisse en investissant plusieurs objets à la fois sans jamais terminer ce qu'il avait commencé, ce qui interroge déjà.

Je lui ai tendu la main à certains moments, le voyant en difficulté, en lui demandant s'il avait besoin d'aide, ou en lui amenant une perspective différente de la sienne. En lui disant par exemple, « peut être que tu pourrais faire comme ça ». L'idée était d'élargir son champ de vision en lui proposant des suggestions.

Adem a finalement réussi à terminer son nichoir, un nichoir pas esthétique mais subjectif. Il a aussi planté des clous à l'intérieur, « pour tuer tous les pigeons qui y rentrent ». Peut être que cet atelier lui permit là « d'encadrer » ses élans pulsionnels en les investissant dans sa création. L'idée de ces ateliers est de permettre à la pulsion de s'exprimer en trouvant une voie « civilisée ». Ainsi, on pourrait dire que la sublimation pourrait permettre le remodelage d'une pulsion de mort ou agressive.

Théo, la méticulosité angoissée

Théo quant à lui, a réalisé un nichoir avec une grande entrée, carrée, car il s'était « trompé » en faisant le rond sensé délimiter l'entrée. Une peur constante de se tromper que l'on pouvait repérer dans la méticulosité de Théo ainsi que dans ses nombreuses questions à mon égard. Des questions visant à se rassurer, du type : « comment je vais faire ? ».

Si le nichoir d'Adem était une sorte de piège, celui de Théo était prêt à accueillir tous les oiseaux. On pourrait noter une différence dans l'habitabilité de leur nichoir : dans le nichoir de Théo les oiseaux y étaient les bienvenus, dans celui d'Adem, ils allaient être pris au piège et tués. Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ?

Le nichoir de Théo était réalisé avec beaucoup de précision. Il faisait attention au moindre détail, c'est ainsi qu'il semblait canaliser son angoisse, en soignant chaque recoin de sa création. Il souhaitait même ajouter des ailes à son nichoir « comme ça il pourra s'envoler ». Qu'est-ce qu'il voulait dire par là, parlait-il de lui-même ? De ce garçon qui avait des « blocages » l'empêchant d'avancer dans la vie. Ceci est une hypothèse tirée d'une interprétation sur des éléments de la réalité externe perçue par moi-même, on ne peut donc pas tirer de conclusion.

Si Adem était très dispersé, Théo semblait beaucoup plus méticuleux. Il semblait même légèrement angoissé à certains moments, en me disant « ça va être très dur » de faire ceci ou

cela. Il répétait cette phrase sans cesse. Il avançait malgré tout dans sa création. J'essayais de le rassurer un peu en lui faisant comprendre que peut être ça n'allait pas être si dur que cela. Quand il me sollicitait, en me demandant comment faire, je lui répondais « comment pourrais-tu faire ? ». L'idée était de l'amener à réfléchir et à construire son nichoir par lui-même. Il me sollicitait plus qu'Adem. Il semblait avoir besoin d'être soutenu. Il semblait aussi parfois avoir des difficultés à élaborer sa réflexion. Il préférait qu'on lui dise quoi faire.

4) La nomination des nichoirs

J'ai ensuite demandé aux enfants comment ils nommeraient leur nichoir. L'idée était de les faire réfléchir à la nomination de leur création, un point important me semble-t-il pour clôturer cet atelier d'une manière symbolique.

Adem a nommé son nichoir, « le nichoir poubelle ». C'est vrai que son allure n'était pas très esthétique mais je l'ai félicité car son nichoir était unique, et c'est ce qui comptait. Surtout, il a réussi à le terminer, à aller au bout des choses plutôt que de se disperser, en agissant sans réfléchir. Théo a nommé le sien « le nichoir dépanneuse », en me faisant savoir que les oiseaux pouvaient en venir quand ils n'avaient pas de nichoir. A la séance d'après, il m'a dessiné un nichoir avec plein d'oiseaux « qui venaient du monde entier » volant autour. Un seul oiseau, ne savait pas trop où il allait. Deux d'entre eux étaient capables d'y entrer car ils étaient « conscients » (alors qu'il voulait dire « confiants »). Adem m'a dessiné son nichoir, qu'il a représenté sous forme de piège. J'ai mis leurs dessins en annexe.

Créer rime-t-il avec se créer ?

J'ai trouvé que la façon dont les jeunes créaient ressemblait fortement à la façon dont ils se construisaient psychiquement. Théo, très peu sûr de lui avait besoin d'être soutenu, afin de pouvoir avancer. Adem avait besoin d'un certain cadre pour lui permettre « d'encadrer » ses élans pulsionnel et ne pas trop se disperser. La façon de créer de ces deux sujets laisser percevoir deux mises en formes différentes de l'angoisse, l'une par la méticulosité l'autre par l'éparpillement. C'est là qu'on peut se questionner sur le rapport du sujet au vide, sur comment il a bâti ou comment il a bâti son abri psychique. L'investissement langagier de la création des sujets, dans la relation, nous donnait aussi des indices sur cette construction

psychique. Toutefois, est-ce que la façon de créer des sujets dévoilait vraiment leur abri psychique ? Nous pouvons continuer à le penser, sans pour autant en avoir la certitude absolue.

La médiation serait donc un moyen, un intermédiaire entre nous, psychologue et le sujet mais aussi entre le sujet et lui-même. Elle permettrait l'articulation de la parole et de la relation autour d'un objet médiateur, ici le nichoir. Le sujet s'exprime en créant, en mettant en forme le vide. Certes, un abri psychique, dans le langage, dans l'Autre, se construit plus difficilement qu'un simple nichoir. Je trouve que la façon dont les sujets construisaient leur nichoir pouvait nous donner des indications, sur cette construction psychique. Cet atelier de médiation signalait une co-construction, avec le sujet, dans une relation, d'un objet symbolisant un abri, un refuge. Cette co-construction allait dans le prolongement du suivi proposé aux enfants. Une co-construction permettant au sujet de construire son abri dans le langage, dans l'Autre et d'ainsi pouvoir s'inscrire dans le lien social.

Nous pouvons dire, en continuant à penser que le sujet dévoile son abri psychique en créant, que le sujet sculpterait sa création comme son abri psychique. Il mettrait ainsi en forme son rapport au vide, au trou en nous donnant une meilleure idée de la façon dont il habite le monde à travers son langage.

Ce travail m'a permis de comprendre qu'il fallait permettre au sujet d'élaborer sa propre création, lui permettre d'être le sculpteur de lui-même, sans lui dire comment mais en l'invitant à y réfléchir.

Conclusion

Mon travail est une articulation entre l'abri psychique, le lien social et les médiations par l'art. Cette articulation se fait grâce à la dimension du langage qui permet de relier mes différentes parties. De plus, c'est bien dans le langage, plus précisément dans la relation transférentielle, langagière avec le psychologue que l'on peut qualifier de co-construction, que le sujet peut construire ou consolider son abri psychique. Le rapport au langage est déterminant et structurant pour le sujet. Nous aurions pu développer ce point, en notant que chaque structure habite le langage différemment.

Le discours du capitaliste et le discours de la science ont aboli les lois du langage au profit des lois du marché, du « tout est possible », et du scientifiquement démontrable. Excédant ou privant le sujet de re-pères en instituant un lien social plus technique que symbolique. La fonction paternelle, et son signifiant le Nom-du-père sensé réguler l'inscription du sujet dans le lien social sont fragilisés. Le sujet de notre époque se retrouve père-du, à ne plus pouvoir investir le lieu de l'Autre. Nous avons vu que le sujet se construit psychiquement par rapport au discours, au lien social de son époque et aussi par rapport aux générations de sa lignée qui l'ont précédés. Pour Eugène Enriquez, le créateur, comme il le nomme, « n'est créateur que lorsqu'à la fois il revendique son héritage et qu'il le nie, que lorsqu'il accepte de payer sa dette aux générations qui l'ont précédé et qu'en même temps il revendique son originalité absolue, que donc il assume sa position de n'être qu'un des éléments d'une chaîne mais un élément singulier. »¹⁰⁴. L'abri psychique est une construction, une co-construction permettant d'habiter la faille dans l'Autre. Cette construction permettrait au sujet d'habiter le monde à travers son langage et donc à s'inscrire dans le lien social.

J'ai fait le choix d'explorer les apports de Lacan et de Freud sur la question du lien social. Peut être que j'aurais pu commencer directement par le lien social chez Lacan en complétant son point de vue par ceux d'auteurs contemporains. J'aurais pu par exemple m'appuyer sur les apports d'auteurs comme Giorgio Agamben, mais aussi Eugène Enriquez qui traitent tous deux du lien social. Enriquez a une vision intéressante de la création et du créateur à mon goût.

¹⁰⁴ Enriquez, Eugène. « Individu, création et histoire », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, vol. 66, no. 1, 2016, pp. 9-26.

J'aurais pu me pencher d'avantage sur la question de la médiation et réduire ma partie sur le lien social afin d'entrer plus rapidement au cœur de mon travail sur l'abri psychique. J'aurai aussi pu recentrer d'avantage mon travail autour du nouage des trois registres du nœud borroméen.

Pour ce qui est des ateliers de médiations, peut être aurais-je dû en organiser plusieurs et y convier les parents des enfants afin d'observer une dynamique parent-enfant sûrement intéressante à prendre en compte dans la construction psychique du sujet. J'aurai aussi pu, comme je l'avais initialement prévu créer un nichoir avec un enfant, afin que la séance soit plus « individualisée », et me permette peut être de relever des éléments plus pertinents à analyser.

Au delà d'être un produit fini, mon mémoire est le fruit d'une élaboration théorico-clinique. Je ne tiens pas à y mettre un point final, mais à continuer d'y ajouter des virgules en retravaillant certains points dans le futur...

Bibliographie

Ouvrages :

Chemama R., Vandermersch B., *dictionnaire de la Psychanalyse*, Larousse in extenso, 2009.

Collignon M., De l'art-thérapie à la médiation artistique, Erès, 2015, Toulouse

Freud, Sigmund. L'avenir d'une illusion (French Edition) Édition du Kindle

Freud, Sigmund. Malaise dans la civilisation (French Edition) Édition du Kindle.

Freud, Sigmund. Totem et Tabou (French Edition) Édition du Kindle.

Lacan J., Séminaire III, *Psychoses*

Lacan J., Séminaire V, *Formations*

Lacan J., Séminaire 16, *D'un Autre à l'autre*, leçon 13 Novembre 1968.

Lacan J., Séminaire 17, *L'envers de la psychanalyse*

Lebrun J.-P., *La condition humaine n'est pas sans conditions*, Denoël, 2010.

Melman Charles, *L'homme sans gravité*, 2002, Denoël.

Nasio, J.-D., *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Rivages Psychanalyse, 1988, Marseille.

Vinot F., Vivès J.-M., 2014, *Les médiations thérapeutiques par l'art, le réel en jeu*, Toulouse, Erès.

Articles :

Askofaré, Sidi. « Charles Melman (entretiens avec Jean-Pierre Lebrun). L'Homme sans gravité », *L'en-je lacanien*, vol. n° 1, no. 1, 2003, pp. 175-179.

Bakero Carrasco, Martin, et Eric Bidaud. « Nom, acte et création », *Adolescence*, vol. t.34 2, no. 2, 2016, pp. 333-346.

Blais, Martin, et Isabelle Bédard. « Pères et fils : masculinité, société et transmission », *Dialogue*, vol. 189, no. 3, 2010, pp. 141-150.

Demoulin, Christian. « Se passer du père », *L'en-je lacanien*, vol. n° 6, no. 1, 2006, pp. 61-78.

Dissiez N., *Le lieu une porte d'entrée dans la clinique psychanalytique*
<http://www.ali-provence.com/thema/a-marseille-un-samedi-avec-2/le-lieu-une-porte-d'entree-dans-la-clinique-psychanalytique/>

Douville O., Une melancolisation du lien social ?
<https://sites.google.com/site/olivierdouvilleofficiel/articles/une-melancolisation-du-lien-social>

Enriquez, Eugène. « Individu, création et histoire », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, vol. 66, no. 1, 2016, pp. 9-26

Herrada, Francisco. « Langue et culture : de l'exil à l'exclusion », *La revue lacanienne*, vol. 2, no. 2, 2007, pp. 111-115.

Joulain, Patrick. « Créativité, création, processus créateur », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 135, no. 1, 2012, pp. 43-61.

Lesourd, Serge. « Les parlottes libérales ou l'a-parole du sujet », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 78, no. 2, 2008, pp. 39-48.

Lesourd, Serge. « Les « sans » noms de la science », *Cliniques méditerranéennes*, vol. n° 64, no. 2, 2001, pp. 63-72.

« Les enfants de la science et du marché », *La clinique lacanienne*, vol. n° 10, no. 1, 2006, pp. 9-10.

Pirard-Le Poupon, Jeanine. « L'apprentissage aujourd'hui : une objectivation de l'enfant », *La clinique lacanienne*, vol. n° 10, no. 1, 2006, pp. 11-20.

Quélin-Souligoux, Dominique. « De l'objet à la médiation », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, vol. 41, no. 2, 2003, pp. 29-39.

Roger, Guy. « Sublimation, création et civilisation », *Revue française de psychanalyse*, vol. vol. 69, no. 5, 2005, pp. 1575-1582.

Roussillon R., Précarité et vulnérabilité identitaires à l'adolescence, *Adolescence*, 2010/2, no.72, p.241-252

Talpin, Jean-Marc. « Être créatif : Un impératif psychique tardif au service de la vie », *Gérontologie et société*, vol. vol. 34 / 137, no. 2, 2011, pp. 23-36.

Terral, François. « Sur le lien social capitaliste », *L'en-je lacanien*, vol. n° 1, no. 1, 2003, pp. 139-150.

Volekrick Marie-Elisabeth. « Le lien social comme effet de discours », *Le bulletin freudien* n° 30, septembre 1997.

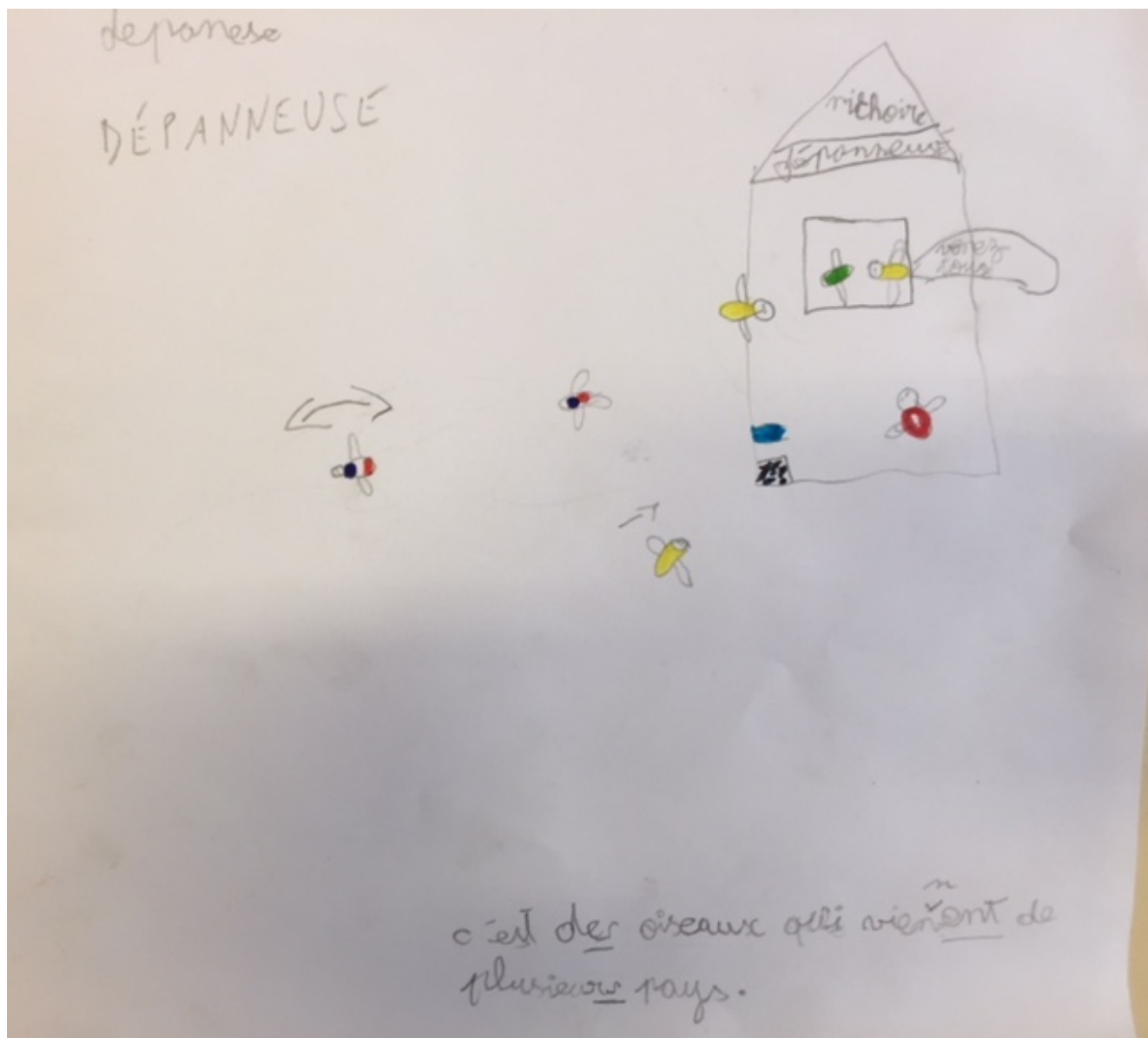
Autres :

Charles Melman : Le nomadisme est-il l'avenir ? Journée Ephep-ALI à Reims, le 18/11/2017
<https://ephep.com/fr/content/conclusion-de-charles-melman-journee-de-reims-le-nomadisme-est-il-lavenir>

Essai de Frédéric Vinot et Sara Bédard-Goulet, « Avec l'espace, il y a le trou. Il y eut le trou » dans L'occupation des sols de Jean Echenoz (1988).

L'appareil psychique groupal, construction transitionnelle :
http://psycha.ru/fr/kaes/1976/1_appareil_psychique_groupal17.html

Annexes :



le pigeon
pigeon ses fer piéger → le pigeon s'est fait piéger
le pigeon ~~s'est~~ le pigeon s'est fait piéger



ADAM
~~ADAM~~